

FICHE 1

LES LIVRES LITURGIQUES PRINCIPAUX

Les missels

Ils sont utilisés par le prêtre.

✦ **Le missel romain**

Il contient les prières de la messe.

✦ **Le missel des défunts**

Il est utilisé pour des funérailles avec eucharistie.

Les lectionnaires

Ils contiennent les textes bibliques

✦ **Lectionnaire des dimanches**

(Pour les dimanches, solennités et fêtes du Seigneur).

✦ **Lectionnaire de semaine**

(Pour les jours ordinaires de la semaine).

✦ **Lectionnaire sanctoral**

(Pour les fêtes des saints et circonstances particulières).

✦ **Lectionnaire rituel**

(Pour les célébrations diverses : baptême, mariage, funérailles, etc.).

✦ **Evangélaire**

(Contient les évangiles des dimanches, solennités et fêtes du Seigneur).



FICHE 1

LES LIVRES LITURGIQUES PRINCIPAUX

Les rituels

Ils concernent les célébrations autres que la messe

✦ **Rituel de l'initiation chrétienne des adultes**

✦ **Rituel du baptême des enfants en âge scolaire**

✦ **Rituel du baptême des petits enfants**

✦ **Rituel de la confirmation**

✦ **Rituel de la pénitence et de la réconciliation**

✦ **Rituel du sacrement des malades**

✦ **Rituel du mariage**

✦ **Rituel des funérailles**

✦ **Livre des bénédictions**

La liturgie des heures

Contient les prières des offices quotidiens (laudes, vêpres...)

L'ordo liturgique diocésain

Calendrier annuel des fêtes à célébrer avec mention de leur degré d'importance.

Sont également indiquées les fêtes particulières des saints du diocèse.

LES VÊTEMENTS LITURGIQUES PRINCIPAUX

L'aube

Vêtement ample, blanc ou écru.

L'étole

Echarpe que porte le diacre ou le prêtre (le diacre la porte en bandoulière).

La chasuble

Vêtement que porte le prêtre au-dessus de l'aube et de l'étole, pour la célébration de la messe.

La dalmatique

Sorte de tunique que porte le diacre au dessus de l'aube et de l'étole, pour la célébration de la messe.

La couleur de l'étole, de la chasuble et de la dalmatique est adaptée au temps liturgique.

→ VOIR LES COULEURS LITURGIQUES FICHE N°4

La chape ou pluvial

Grande cape que le prêtre porte lors de circonstances particulières (processions, baptêmes, vêpres...).



Le voile huméral

Pièce de tissu que le prêtre utilise pour tenir le saint sacrement.

Le pallium

Bande de laine blanche, que portent les archevêques métropolitains. Il se place sur les épaules à la façon d'un collier.



La mitre

Chapeau pointu porté par les évêques.



QUE FAIRE DES ANCIENS VÊTEMENTS LITURGIQUES ?

Ils doivent être protégés, mis à plat dans des tiroirs de la sacristie ou suspendus sur cintres dans des armoires.

S'il n'y a pas de place ou s'ils sont en danger, il faut prendre contact avec la commission d'art sacré.

→ VOIR L'ENTRETIEN DU MATÉRIEL FICHE N°11

Amict : rectangle de toile muni de deux rubans. Le prêtre le met autour de son cou, les rubans croisés sur la poitrine, pour préserver les vêtements sacerdotaux du contact avec la nuque.

Aube : long vêtement blanc en toile de lin ou de chanvre, serré à la taille par un cordon et porté sous la chasuble. Elle est souvent décorée de dentelle ou de tulle brodé à la partie inférieure et au bas des manches.

Bannière : pièce de tissu ornée d'images saintes ou d'inscriptions, portée en procession par les membres d'une confrérie religieuse ou d'une congrégation. Elle est suspendue à un bâton horizontal supporté par une hampe.

Bourse de corporal : enveloppe formée de deux cartons recouverts de tissu, utilisée pour protéger le corporal plié et le porter jusqu'à l'autel.

Bourse du viatique : bourse spécialement destinée à porter la communion aux malades. Elle présente sur le devant une poche pour placer un ciboire des malades contenant l'hostie consacrée. Un cordon permet de la porter suspendue au cou.

Conopée : voile qui enveloppe le devant du tabernacle lorsqu'une réserve eucharistique y est placée.

Chape : à l'origine, vêtement usuel pour se protéger du froid pendant les processions, c'est un large vêtement liturgique posé sur les épaules et fermé sur la poitrine par une attache (fermail). Elle est souvent brodée au dos sur le chaperon (petite cape dorsale) et devant sur les orfrois (bandes décoratives verticales).

Chasuble : vêtement de célébration porté par le prêtre sur une aube. Dans sa forme primitive, elle ressemble à l'ample vêtement antique porté par les Romains. De la fin du Ve siècle jusqu'au début du XIXe s., la forme se simplifie et se réduit à deux pans d'étoffe ornée : ouverte sur les côtés, elle s'enfile par la tête (" chasuble-violon "). Au cours du XXe siècle, on revient à la forme ancienne plus ample, dite " chasuble gothique ". Sa couleur est liée aux temps liturgiques.

Colettin : petite bande de tissu blanc, souvent bordée de dentelle, cousue au col de la chasuble ou de l'étole pour les protéger du contact avec la nuque.

Corporal : linge carré de lin ou de chanvre blanc, étendu sur l'autel pour y poser le calice et la patène durant l'eucharistie. L'usage est de le plier en 9 (en 3 puis en 3) et de le marquer d'une croix rouge au centre.

Dais : composé d'une armature portée par quatre hampes, il comprend un " ciel " et quatre bandes de soie appelées " pentes " souvent ornées de broderies. Lors des processions, le dais abrite le Saint Sacrement, des reliques ou une statue que l'on veut honorer.

Dalmatique : tunique courte portée par les diacres, fendue sur les côtés et munie de courtes manches rectangulaires.

Etole : longue bande d'étoffe, insigne du sacerdoce, portée par le prêtre dans l'exercice de la liturgie. Elle est de matières et de couleurs assorties à la chasuble ou la dalmatique.

Etole pastorale : semblable à l'étole, mais ses deux parties sont reliées sur la poitrine par un ruban ou un cordon. Elle se porte sur le surplis pour certains sacrements. Non cachée par la chasuble, elle est souvent plus ornée et biface.

Manipule : de forme analogue à l'étole, mais plus court, il se portait sur l'avant-bras gauche. Il servait à l'origine à essuyer les mains, puis devint honorifique. Le concile Vatican II l'a supprimé.

Manuterge : linge blanc rectangulaire, orné d'une croix dans un angle pour le distinguer du purificateur et plié en accordéon. Il sert d'essuie-mains au prêtre.

Nappe : le rituel prescrivait de recouvrir l'autel de trois nappes, dont seule la nappe supérieure était ornée et retombait sur les côtés. Les nappes de communion sont munies de boucles ou de rubans permettant de les fixer à table de communion.

Pale : pièce en carton de forme carrée recouverte d'étoffe, posée sur le calice pour protéger le vin consacré.

Pavillon de ciboire : voile de soie blanche souvent brodée, de forme circulaire ou à quatre pans, il recouvre le ciboire lorsque celui-ci renferme la réserve eucharistique.

Purificatoire : linge rectangulaire de lin ou de chanvre blanc, utilisé par le prêtre pour s'essuyer les doigts et les lèvres après la communion et pour purifier le calice et la patène. L'usage est de le plier en 6 (en 3 puis en 2) et de le marquer d'une croix rouge au centre.

Soutane : longue robe boutonnée sur le devant portée sous les vêtements liturgiques. Les soutanes d'enfants de chœur peuvent être noires ou rouges, plus rarement blanches.

Surplis : large vêtement à manches de lin ou de chanvre porté sur la soutane. Plus court que l'aube, il est abondamment plissé et porte rarement de la dentelle. Il existe aussi des surplis d'enfants de chœur.

Tour d'autel : bande horizontale de tissu comportant un décor et souvent une frange. Attaché au bord de la table d'autel, il pend devant et sur les côtés.

Voile de calice : étoffe destinée à couvrir le calice et la patène.

Voile huméral : longue écharpe de soie qui se place sur les épaules du prêtre et dont les extrémités servent à couvrir les mains. Il est utilisé pour porter le Saint Sacrement.

LES OBJETS LITURGIQUES

Pour célébrer la messe

+ Le calice

Vase sacré, coupe destinée à contenir le vin qui sera consacré.



+ La patène

Vase sacré en forme d'assiette sur lequel est déposée l'hostie qui sera consacrée.



+ Le ciboire

Vase sacré, coupe destinée à recueillir les hosties qui vont être consacrées. Lorsque le ciboire contient des hosties consacrées qui n'ont pas été données à la communion, il est fermé par un couvercle ; le tout est recouvert d'un tissu appelé pavillon, et déposé respectueusement dans le tabernacle.



+ La coupe de communion

Vase sacré, coupe dans laquelle sont déposées les hosties consacrées qui sont distribuées à la communion, en complément du ciboire.

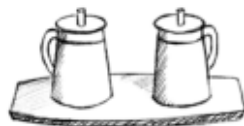


+ L'aiguière

Pichet contenant de l'eau pour le lavement des mains.

+ Les burettes

Flacons destinés à contenir l'eau et le vin.



Pour la conservation et l'adoration du saint sacrement

+ La custode (ou pyxide)

Vase sacré en forme de petite boîte permettant de transporter une hostie pour donner la communion à un malade.

+ L'ostensoir

Vase sacré souvent en forme de soleil pour présenter à l'adoration l'hostie consacrée.



+ La lunule

Petit récipient rond, en verre, destiné à recevoir l'hostie consacrée dans l'ostensoir.

+ Le tabernacle

Petite armoire verrouillée dans laquelle est déposé le ciboire recouvert d'un pavillon et contenant les hosties consacrées. Un conopée (tissu) placé devant le tabernacle indique la présence du saint sacrement, ainsi qu'une lampe rouge allumée à côté.

On ne met au tabernacle que les ciboires contenant des hosties qui ont été consacrées lors de la messe.



LES OBJETS LITURGIQUES

Autres objets utiles

✦ **Le bénitier**

Seau contenant l'eau bénite.



✦ **Le goupillon**

Arrosoir allongé servant à asperger d'eau bénite.

✦ **L'encensoir**

Cassolette permettant de faire brûler de l'encens.



✦ **La navette**

Réceptacle contenant la réserve d'encens.

✦ **Les ampoules**

Fioles destinées à recevoir les saintes huiles, l'huile des malades (*oleum infirmorum*), l'huile des catéchumènes (*oleum catéchumenorum*) et le saint chrême (*sacrum chrisma*).



✦ **La crédence**

Table destinée à recevoir le matériel préparé en vue de la célébration.

✦ **Le reliquaire**

Coffre destiné à recueillir ou exposer les reliques d'un saint.



✦ **Le baiser de paix**

Instrument contenant une relique (ou portant une effigie) destiné à être embrassé par les fidèles en signe de vénération.



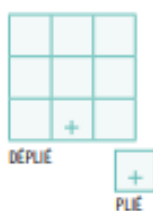
LES LINGES LITURGIQUES

Tous les linges liturgiques sont en fibres naturelles (lin ou coton). Les croix indiquent que ces linges sont réservés à l'usage exclusif de la messe.

+ Le corporal

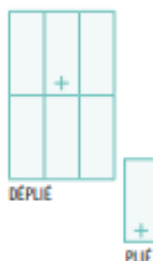
Grand carré de tissu blanc, amidonné, disposé sur la nappe d'autel.

C'est sur le corporal que sont placés calices, ciboires et patène lors de la messe. Il est plié de telle manière qu'il protège, en se fermant, les miettes d'hosties consacrées.



+ Le purificatoire

Rectangle de tissu blanc qui sert à purifier, c'est-à-dire à essuyer les vases sacrés (calices, ciboires, patènes) après usage.

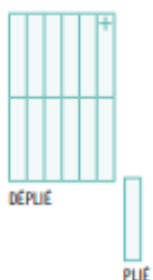


+ Le manuterge

Rectangle de tissu blanc utilisé par le célébrant pour s'essuyer les mains lors du rite du "lavabo".

Lors d'une cérémonie spéciale, le prêtre peut avoir besoin d'un linge plus grand pour se laver les mains salies lors de la célébration (mercredi des Cendres, par exemple).

On prévoit alors une belle vasque avec de l'eau et du savon.



POUR ENTREtenir LE CORPORAL ET LE PURIFICATOIRE

Passer d'abord à l'eau claire et jeter l'eau dans la terre, par respect pour les espèces eucharistiques touchées. Laver. Repasser en amidonnant (à l'aide de bombes aérosols) et plier suivant les schémas ci-dessus.

+ La pale

Carré de toile cartonné très utile pour couvrir le calice pendant la messe et éviter que des impuretés (poussières, mouches...) ne tombent dans le vin.

+ Le pavillon

Tissu qui recouvre le ciboire lorsque celui-ci contient les hosties consacrées.

+ Les nappes

Elles servent à couvrir l'autel pour la messe.

En principe, elles sont blanches en rappel du linceul dans lequel le Christ a été placé lors de sa mise au tombeau. Selon la tradition, il est d'usage d'en mettre trois (en rappel des trois jours au tombeau), mais une seule peut suffire.

+ Le conopée

Tissu placé devant le tabernacle pour indiquer la présence du saint sacrement. Il est souvent de couleur adaptée au temps liturgique.

Autres linges utiles

- + Serviettes blanches pour essuyer la tête des bébés lors du baptême, si besoin est.
- + Petits linges pour essuyer croix ou relique lorsque l'assemblée vient les vénérer.
- + Surnappe pour protéger la nappe d'autel en dehors des célébrations.

QUE PRÉPARER POUR...

Le baptême (étole blanche)

- Rituel du baptême et lectionnaire
- Cierge pascal allumé
- Eau (tiède si possible), linge pour essuyer éventuellement
- Ampoule de saint chrême
- Cierges pour les baptisés
- Registres de catholicité (stylo à encre noire)

La confirmation

(chasuble et étole rouges ou blanches)

- Rituel de la confirmation et lectionnaire
- Ampoule de saint chrême
- Eau, savon et linge pour se laver les mains après la confirmation
- S'il y a eucharistie, matériel mentionné ci-dessous

L'eucharistie

(chasuble et étole de couleur selon le temps liturgique ou la fête)

- Missel et lectionnaire (ouvert à la bonne page)
- Nappe et linge d'autel (corporal, purificateur, manuterge)
- Calice, patène et ciboire, hosties, vin (blanc, doux et naturel)
- Cierge d'autel, burettes, clé du tabernacle

Le mariage (étole blanche)

- Rituel du mariage et lectionnaire du mariage
- Siège pour les époux
- Plateau pour les alliances

- Bénitier et goupillon
- Registre de catholicité (stylo à encre noire)
- S'il y a eucharistie, matériel mentionné au dos
- S'il y a offrande, matériel prévu à cet effet

L'onction des malades

(étole de couleur selon le temps liturgique)

- Rituel de l'onction des malades et lectionnaire
- Ampoule d'huile des malades
- Eau, savon et linge pour se laver les mains après l'onction
- S'il y a eucharistie, matériel mentionné au dos

Les funérailles

(étole violette, blanche pour les petits enfants)

- Rituel des funérailles et lectionnaire
- Espace pour le cercueil
- Cierge pascal allumé dans le chœur
- Chandeliers à côté du cercueil, éventuellement
- Croix sur le cercueil (souvent, la croix est faite avec des fleurs)
- Bénitier et goupillon
- Encensoir, charbon et encens
- S'il y a eucharistie, matériel mentionné au dos, avec le missel des défunts
- S'il y a offrande, matériel prévu à cet effet

ATTENTION

Tout doit être en place avant l'arrivée des fidèles.
Prévoir d'allumer le chauffage suffisamment tôt !
Allumer les lumières.
Brancher et tester les micros.
Prévoir les paniers de quête.
Prévoir des allumettes.

Préparer le missel

Du latin missale : « relatif à la messe ».

Le missel est le livre permettant de célébrer la messe (missel romain), ou d'y participer (missel paroissien).

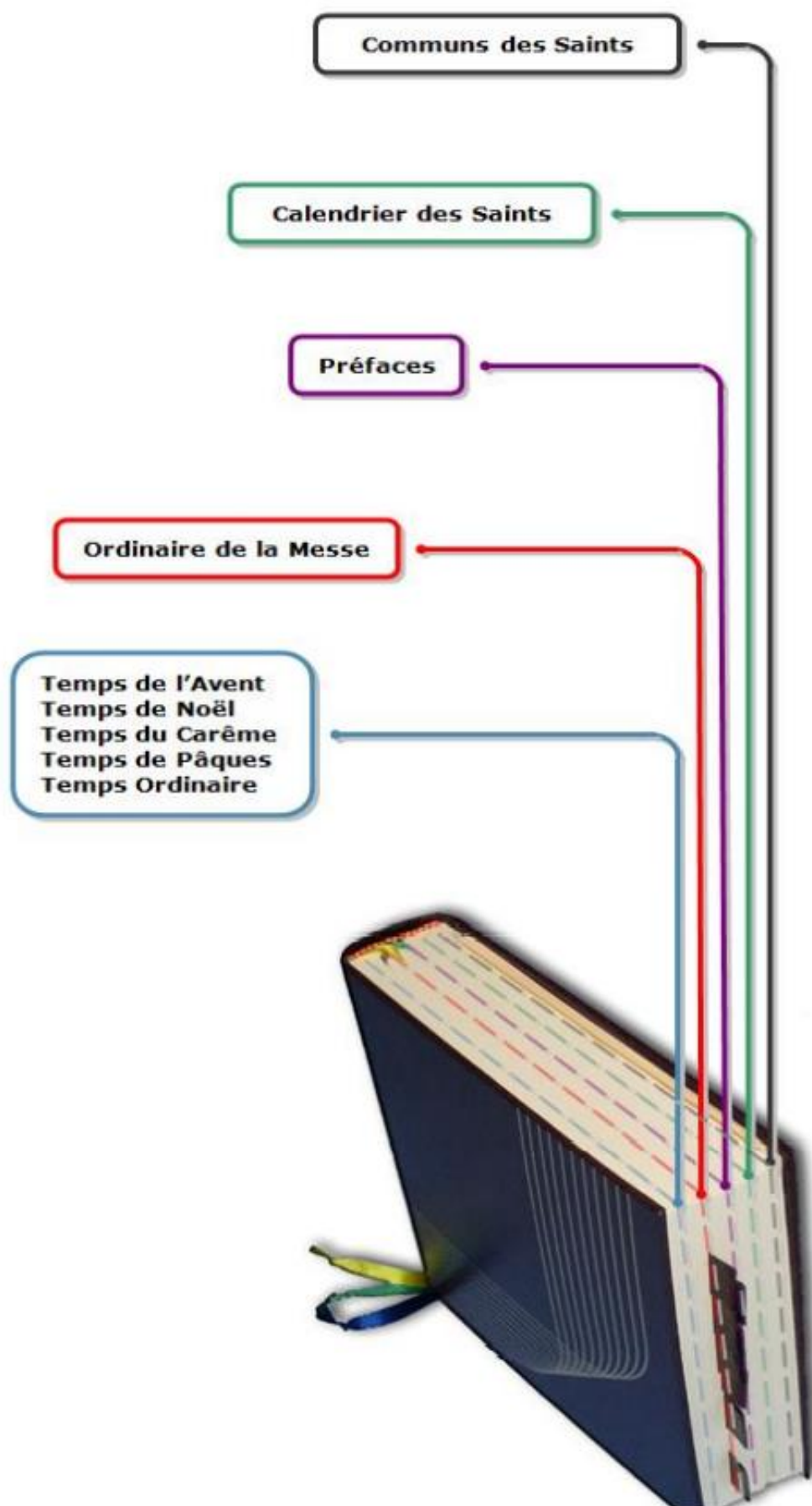
Le missel romain ne comporte pas les lectures de la messe qui se trouvent dans le lectionnaire, l'évangélaire ou le rituel.



Le découpage du missel

Le missel est composé de 6 grandes parties :

1. **La PGMR** : la Présentation Générale du Missel Romain est une partie où l'on donne les conditions générales de choix des célébrations, des couleurs liturgiques et explique le pourquoi de la structure générale de la messe.
2. **Le propre du temps** : C'est dans cette partie que l'on retrouve les textes propres pour la messe que l'on va célébrer si l'on ne fête pas de saints. Il existe 4 temps particuliers (Avent, temps de Noël, Carême, Temps Pascal) auxquels on ajoute le temps « de l'année » ou temps « ordinaire » et les solennités du Seigneur.
3. **L'ordinaire de la messe** : Cette partie contient l'ensemble des textes que l'on dit ordinairement à la messe : Introduction, Je confesse à Dieu, Kyrie, Gloria, P.U., Credo, Prières Eucharistiques, jusqu'au rite de conclusion.
4. **Les compléments** : Contient les compléments nécessaires :
 - a. Le rite de l'eau bénite
 - b. Pour les Prières Universelles
 - c. Les préfaces de toute l'année. Toutes les préfaces de l'année à l'exception des préfaces propre à un jour particulier (par exemple la préface de l'Assomption). **Cela dépend du missel, (petit ou grand)**
 - d. Les Bénédiction
 - e. Les prières pour le peuple.
5. **Le calendrier des saints (sanctoral)** : Lorsque l'on fête un saint il existe des textes et des prières particulières. C'est dans cette partie qu'on les retrouve, triés par date.
6. **Les communs** : L'ensemble des textes commun aux fêtes de saints, de la Vierge Marie...



Les degrés de la célébration

Lorsque l'on célèbre la messe, il arrive que certains jours, l'Eglise fête

- un saint ou d'une sainte particulier
- un mystère du Seigneur (Exemple : la Transfiguration du Seigneur)

Cependant toutes les célébrations n'ont pas toujours la même importance. Ainsi, on peut distinguer 4 degrés principaux d'importance :

- solennité
- fête
- mémoire facultative ou obligatoire
- férie

Si plusieurs célébrations tombent un même jour, on choisit celle qui a le plus haut degré d'importance.

Le dimanche, aux fêtes et aux solennités, on chante le Gloria.

Le dimanche, aux messes solennelles et aux solennités on proclame aussi le Credo.

Les meilleurs outils pour préparer le missel sont :

- la **présentation générale du missel romain (PGMR)** qui se trouve en introduction du missel présenté plus haut
- l'**Ordo** qui peut être diocésain, national ou congréganiste (congrégation). Il récapitule de manière simple
 - la couleur à utiliser
 - le saint à fêter ou dont on fait mémoire.
 - L'agencement des divers éléments lors des célébrations (par exemple pas de fleurs pendant le carême sur l'autel, on retire le cierge pascal après les vêpres de la Pentecôte...)

++++

Qu'est-ce que sont les registres paroissiaux ?

Chaque paroisse conserve l'histoire des hommes et des femmes qui la fréquentent et qui l'ont fréquentée. Il ne s'agit pas uniquement de leur présence réelle, physique, qui anime ses abords, dans les salles communes, dans les classes de catéchisme et, bien évidemment, à l'intérieur de l'église.

De quoi s'agit-il ? C'est très simple. Les registres paroissiaux sont des livres dans lesquels le curé, ou une autre personne en son nom, registre tout ce qu'il advient à l'intérieur de la paroisse. En particulier, les registres paroissiaux reportent les **naissances**, grâce à l'enregistrement des Baptêmes, les **morts** des paroissiens, en signalant les funérailles, les **mariages**, les **communions**, les **confirmations** et, en général, l'**administration des sacrements**. L'obligation de remplir et garder ces livres spéciaux remonte déjà au **Concile de Trente** (1545-1563).

En réalité, bien que l'église ait commencé à exiger un contrôle sur les registres paroissiaux à partir du Concile, de nombreuses paroisses les remplissaient **déjà à partir de 1300**.

Le **Code de droit canonique** concernant les registres paroissiaux reporte ce qui suit :

Can. 535 – §1. Chaque paroisse aura ses registres paroissiaux, à savoir les registres des baptisés, des mariages, des défunts, ainsi que d'autres suivant les dispositions de la conférence des Évêques ou de l'Évêque diocésain; le curé veillera à ce qu'ils soient tenus convenablement et conservés avec soin.

Comment insérer un événement dans les registres paroissiaux

Comme on peut facilement l'imaginer, les annotations sur les registres paroissiaux doivent être exécutées selon des règles précises, imposées par le rite romain. Il est fondamental que chaque annotation soit complète en mentionnant : Lieu, date, événement reporté, nom du célébrant, nom de la personne directement concernée, éventuels témoins.

Souvent, surtout dans les registres les plus anciens, la personne protagoniste de l'acte enregistrée est signalée non seulement avec son nom, mais également en référence à ses parents et aux autres participants à la vie de la paroisse.

Mais à quoi servent les registres paroissiaux ?

L'intérêt religieux, mais également et surtout historique, de ces registres apparaît encore plus évident si nous considérons que, avant 1867, il n'y avait aucun registre des naissances au bureau communal de l'état civil.

En ce qui concerne la possibilité de **consulter les registres paroissiaux**, afin peut-être de chercher des informations concernant nos ancêtres ou afin d'effectuer des études, les registres ecclésiastiques sont encore aujourd'hui conservés auprès de la paroisse de résidence de qui y est reporté. Il suffit donc de connaître le lieu d'origine de la personne sur laquelle on effectue des recherches et espérer que les registres n'aient pas disparus à cause d'incendies, effondrements ou guerres.

En alternative, il est possible d'effectuer une recherche auprès des centres de collecte de données dédiés à l'Histoire Familiale, répandus dans le monde entier, qui conservent également les registres de nombreuses paroisses italiennes. Il est aussi possible d'effectuer une recherche dans les **Archives diocésaines**.

++++

La célébration eucharistique et les objets du mystère

Par Arnaud Toury, Prêtre, délégué PLS du diocèse de Reims

Le chapitre VI de la Présentation Générale du Missel Romain traite de ce qui est requis pour la célébration de la Messe : le pain et le vin, le mobilier liturgique, les vases sacrés, les vêtements liturgiques et les autres objets. Il ne se présente pas comme un catalogue exhaustif, mais vise à préciser (ou repréciser) un certains nombres de points d'attention dans la confection et l'entretien de tous ces éléments employés pour l'Eucharistie.

La matière de la célébration eucharistique

« Fidèle à l'exemple du Christ, l'Église a toujours employé le pain et le vin avec l'eau pour célébrer le banquet du Seigneur » (n° 319). La PGMR invite à établir cette fidélité par une certaine conformité du pain et du vin destinés à la liturgie eucharistique : la composition du pain (n° 320), son aspect alimentaire (n° 321), la composition du vin (n° 322) et leur conservation (n° 323). L'enjeu n'est pas une reproduction à l'identique (rendue impossible par la distance historico-culturelle) du pain et du vin qu'a pu employés le Christ. Mais il s'agit tout de même de demeurer au plus près de son intention et de ses volontés. Le critère fondamental est celui de la capacité à signifier le dernier repas du Seigneur :

« la vérité du signe demande que la matière de la célébration eucharistique apparaisse vraiment comme une nourriture. Il convient donc que le pain eucharistique [...] soit tel que le prêtre [...] puisse vraiment rompre l'hostie en plusieurs morceaux et les distribuer au moins à quelques fidèles. [...] Le geste de la fraction du pain [...] manifestera plus clairement la valeur et l'importance du signe de l'unité de tous en un seul pain et du signe de la charité, du fait qu'un seul pain est partagé entre les frères » (n° 321).

Il y a ainsi comme une chaîne signifiante à respecter de la matière à la nourriture, et de la nourriture au sacrement, signe et moyen du mystère.

Les vases sacrés

Au soin apporté au pain et au vin destinés à devenir le corps et le sang du Seigneur, correspond par suite le soin accordé aux différents récipients employés pour la célébration eucharistique et pour la conservation du Saint-Sacrement : en premier lieu, le calice et la patène (n° 327), mais aussi le ciboire, la custode ou l'ostensoir (n° 329). Les critères à mettre en œuvre pour la confection des vases sacrés sont : la noblesse, la dignité et l'incorruptibilité des matériaux utilisés (nn. 328-329), leur solidité (nn. 329-330), la non-porosité pour la coupe du calice (n° 330), la convenance de leurs formes à l'usage liturgique (nn. 331-332). L'enjeu, ici, est la distinction d'avec d'autres récipients usuels et la mise en valeur des espèces eucharistiques : l'emploi de métal noble comme l'or, ou au moins de la dorure (n° 328), de l'ébène ou d'autres bois durs (n° 329) vise bien l'ostension du mystère, et l'honneur rendu au Seigneur, présent et agissant. De ce haut respect manifesté envers les espèces eucharistiques découlent également les précautions concernant la purification de la patène et du calice et l'usage des linges sacrés (nn. 278-280 et 334).

Les vêtements liturgiques et autres objets

De la même façon que l'on distingue les vases sacrés des autres formes de vaisselles, les vêtements liturgiques sont en rupture avec les vêtements de la vie courante. A cette fin, il est prévu qu'ils soient bénis avant d'être portés (n° 335). Ces vêtements marquent l'altérité et la diversité des ministères liturgiques au sein du peuple de Dieu. Au-dessus de l'aube

(n° 336), qui évoque le vêtement baptismal, le prêtre célébrant porte l'étole et la chasuble, qui est le vêtement spécifique pour la célébration de l'eucharistie (n° 337) ; le diacre porte l'étole oblique et, selon les cas, la dalmatique (n° 338). Comme pour les vases sacrés, la confection des vêtements liturgiques implique beauté et noblesse, mais sans ostentation (nn. 343 et 345). Les couleurs propres aux temps liturgiques, la diversité des matériaux et vêtements doivent avant tout contribuer à la beauté de l'action liturgique et non à une recherche de faste.

D'autres objets employés à l'église concourent également à la dignité de la célébration : l'évangélaire (n° 117) ainsi que le lectionnaire (n° 349) qui sont l'objet d'une vénération particulière ; la croix présente à proximité de l'autel ou la croix de procession (nn. 308 et 350) ; et plus généralement tous les objets employés à l'autel (nn. 117 et 350).

La noblesse, la beauté, la qualité artistique et la propreté (n° 351) de tous les éléments usités pour la célébration eucharistique visent la manifestation du mystère, dans son caractère proprement extra-ordinaire et extra-temporel : « dans la liturgie terrestre nous participons, en y goûtant par avance, à cette liturgie céleste qui est célébrée dans la sainte cité de Jérusalem vers laquelle nous tendons dans notre pèlerinage, et où le Christ est assis à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et de la vraie tente » (SC n° 8).

La croix dans la liturgie

Par frère Patrick Prétot os, directeur de la Maison Dieu, professeur à l'Institut liturgique de Paris. Article des Chroniques d'art sacré n° 54, 1998 – **extraits**.

« Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2).

C'est par cette phrase lapidaire de la première lettre aux Corinthiens que l'apôtre exprime avec le plus de force la place centrale de la croix dans la révélation chrétienne. Les confessions de foi en contiennent l'écho sans cesse pris nous croyons au Christ qui « a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort ». Le Catéchisme de l'Église catholique affirme que « le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au centre de la Bonne nouvelle que les apôtres et l'Église à leur suite, doivent annoncer au monde » (CEC 571).

Si la croix est bien le centre de la foi confessée, elle n'occupe pas une moindre place dans la foi célébrée. (Dans la liturgie, l'Église célèbre principalement le mystère pascal par lequel le Christ a accompli l'œuvre de notre salut » CEC 1067).

Lors de la réforme liturgique de Vatican II, conformément à la demande de simplification des rites faite par les pères conciliaires (SC 50), on supprima un grand nombre de ces signes de croix dont la prolifération semblait alors nuire à la signification. Dans la messe actuelle, le signe de croix a donc une place d'autant plus significative que celle-ci a été voulue plus rare. Il marque l'ouverture de la célébration en plaçant d'emblée la célébration en perspective trinitaire : le prêtre et l'assemblée, debout, font le signe de la croix « au nom du Père, du Fils et du Saint- Esprit » (Présentation générale du missel romain 28, 86, 213). Il revient ensuite lors de la proclamation de l'Évangile le prêtre fait « le signe de la croix avec le pouce sur le livre, puis sur lui-même au front, à la bouche et à la poitrine » (PGMR 124). Il est effectué dans la Prière eucharistique I (canon romain) lorsque le prêtre prononce les paroles de bénédiction sur les oblats alors que dans les trois autres (PE II, III, et IV), il accompagne l'épiclese pré-consécratoire. Enfin, c'est par le signe de la croix que le prêtre bénit l'assemblée avant le renvoi (PGMR 124).

Dans la liturgie après Vatican II, le signe de croix rassemble, et il permet à l'assemblée de prendre corps. C'est aussi un geste de bénédiction tant sur les offrandes que sur l'assemblée. Sa réduction à une seule occurrence dans la prière eucharistique, et surtout son inscription au moment très spécifique de l'épiclese, tend à donner à ce signe, dans la ligne de la théologie johannique qui présente la croix comme lieu où le Fils « remet l'Esprit » (in 19, 30), une forte dimension pneumatologique. Ceci fait écho à la réflexion contemporaine sur la croix comme événement trinitaire.

La vénération de la croix dans la liturgie du vendredi saint

C'est dans l'office du vendredi saint que la liturgie latine fait une place très spécifique à la croix. Durant l'office de la passion qui se célèbre dans l'après-midi, le Missel Romain comporte un rite solennel de la vénération de la croix, qu'il propose sous deux formes au choix la première, avec une croix voilée que l'on dévoile progressivement, la seconde avec une croix non voilée que l'on apporte au sanctuaire de l'église en faisant trois stations. C'est cette deuxième forme, la plus courante actuellement, que nous retiendrons. Le prêtre accompagné des ministres se rend près de la porte de l'église où l'on a déposé la croix entre des chandeliers. Il prend la croix, et la ramène en procession à travers l'église jusqu'au sanctuaire. On fait trois stations : au départ de la procession, au milieu de l'église, et enfin devant l'entrée du sanctuaire. Les rubriques

précisent : Celui qui porte la croix l'élève en chantant : « Voici le bois de la Croix qui a porté le salut du monde ». Le peuple répond : « Venez, adorons ! ». Après chacune de ces réponses, tous s'agenouillent et adorent en silence durant quelques instants. Le rite se poursuit de la manière suivante : Pour la vénération de la Croix, le prêtre, les ministres et les fidèles s'avancent les uns après les autres : ils passent devant la Croix et lui rendent hommage, soit en faisant la gémulation devant elle, soit par tel autre signe, par exemple en l'embrassant (..). Pendant ce temps, on chante l'antienne de la Croix, les Reproches (Improperes), ou d'autres chants qui conviennent. Parmi les chants proposés, l'antienne *Crucem tuam* qui appartient au fond commun des textes liturgiques d'orient et d'occident manifeste bien le sens du rite : Ta Croix, Seigneur, nous la vénérons, et ta sainte résurrection, nous la chantons : c'est par le bois de la croix que la joie est venue sur le monde. **L'Église vénère la croix en tant que signe du salut et mémorial de la victoire du Christ ressuscité.** Après la vénération de la croix, une simple communion, distribuée à partir de la réserve conservée depuis la veille au soir — il n'y a pas de célébration eucharistique — est précédée de la récitation du Notre Père. La vénération de la croix apparaît donc comme le sommet d'un processus rituel qui conduit à faire mémoire de la Passion, prier pour l'Église et le monde, avant de s'achever par la communion eucharistique.

La croix comme image

Dans l'évolution qui a conduit à la représentation de la croix au IV^{ème} siècle, la liturgie a tenu une grande part à partir de la dévotion envers la relique de la vraie croix. La croix est devenue peu à peu un des éléments importants du mobilier du sanctuaire d'abord sous la forme d'une croix de procession déposée près de l'autel à l'arrivée du cortège puis, progressivement — à partir du IX^{ème} siècle, peut-être sous l'influence du développement des messes privées — elle devient fixe sur l'autel. Le Missel romain de 1970 fait preuve d'une grande discrétion sur ce point. Dans le chapitre sur « la disposition et décoration des églises, pour la célébration de l'eucharistie », les rubriques se contentent de noter Sur l'autel ou à proximité, il y aura une croix, bien visible pour l'assemblée (PGMR 270). Les rubriques évitent la question de la représentation du Christ en croix. La croix est ainsi en relation privilégiée avec l'autel, et elle accompagne la procession qui inaugure la célébration. Elle apparaît moins pour elle-même que comme icône qui prend son sens plénier par et à travers la célébration eucharistique.

++++

Pourquoi une grande croix est portée en procession au début de la messe ?

Extrait d'article Aleteia.

Sophie Roubertie - publié le 31/01/22 - mis à jour le 01/08/22

Avant de célébrer la messe, les clercs entrent en procession depuis l'entrée de l'église, précédés d'une grande croix portée par un servent d'autel.

Portée en hauteur lors de cérémonies religieuses, notamment au début de la messe, la croix de procession, qui se tient devant le prêtre, indique aux yeux de tous que c'est le Christ qui ouvre le chemin. Le Christ est d'ailleurs toujours représenté sur cette croix car c'est lui qui est la tête de son peuple. Tel le bon pasteur, il oriente le sens de la marche.

Cette fameuse croix, très haute pour être visible de tous, est portée par celui qu'on appelle le cruciféraire. Lorsque le nombre de servants d'autel le permet, elle est précédée de l'encensoir, portée cette fois-ci par le thuriféraire, pour purifier l'église. Des céroféraires, qui portent des cierges allumés, accompagnent la croix pour montrer à l'assemblée que le Christ est la lumière du monde. À l'arrivée à l'autel, la croix est placée sur le repose-croix, dans le chœur, prévu à cet effet. À la fin de la célébration, lors de la procession d'envoi, la croix est toujours placée à la première place.

Cierge pascal

Le rite du cierge pascal, qui ouvre la grande Vigile pascale, est un développement du rite juif qui consistait à allumer les lampes, au moment où tombait la nuit inaugurant le sabbat ; ce rite est devenu le lucernaire dans le christianisme : on le pratiquait à l'heure de Vêpres, au chant du phôs ilaron (« Joyeuse lumière »), hymne vénérable des premiers siècles.

Au début de la plus sainte des nuits et de la plus longue vigile de l'année liturgique, l'Église a vite solennisé le rite du lucernaire : le grand cierge pascal et sa « louange », qui est l'Exultet, datent au moins du IV^e siècle.

Après avoir béni le feu nouveau, le célébrant grave sur un long cierge de large section les symboles suivants : une croix, l'Alpha et l'Oméga, enfin les quatre chiffres de l'année ; il prononce, ce faisant, les formules prévues dans le missel. Cinq grains d'encens enflammés peuvent alors être implantés dans le cierge, rehaussant la croix déjà tracée, en symbole des cinq plaies glorieuses du Christ en sa Passion. On allume le cierge pascal au feu nouveau, le diacre le porte en tête de la procession et pénètre dans l'église obscure où il marque trois arrêts pour proclamer : « Lumière du Christ ! ».

Après avoir demandé la bénédiction du célébrant, comme pour l'évangile, et encensé le cierge pascal, il chante l'Exultet, antique condensé lyrique de la joie pascale. Tout au long des offices du temps pascal, le grand cierge continue de brûler : la flamme qui l'anime symbolise l'âme du Christ, réunie à son corps dans la Gloire du Père. On ne l'éteint qu'au terme du temps de Pâques, le soir de la Pentecôte.

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie

++++

Célébration de la Lumière

Pour signifier que c'est du tombeau, situé hors de Jérusalem, que jaillit la Résurrection, c'est dehors, hors de l'église, que se réunit l'assemblée et que l'on prépare le feu qui va jaillir dans les ténèbres.

Le feu témoigne de la maîtrise par l'homme du feu du ciel (éclairs et foudre), maîtrise qui a constitué un bond dans l'histoire de l'humanité : il est "fruit du ciel et du travail de l'homme" pourrait-on dire, en plagiant la magnifique prière de la messe sur les offrandes. Le feu nouveau est béni et c'est grâce à lui que va être allumé le Cierge pascal, symbole du Christ. Une nouvelle création naît. "La Pâque du Christ est la nouvelle Genèse du monde Mc 16,1".

Procession vers l'autel

Cierge pascal en tête, la procession des fidèles entre alors dans l'église. Cette procession, c'est la longue marche du peuple hébreu vers la Terre Promise, guidé par la colonne de feu Ex 13,21 ; c'est le chemin des catéchumènes, vers leur baptême en Christ. La procession est ponctuée trois fois par le chant du prêtre, "Lumière du Christ", auquel les fidèles répondent, " nous rendons grâce à Dieu". A chaque fois, la lumière se transmet de cierge en cierge, de fidèle en fidèle. Elle se multiplie et se partage, sans que celle du Cierge ne perde de son intensité : "Lumière du Christ" !

Exultet ou Louange du Cierge : “Laus cerei”

Le Cierge pascal, souvent fleuri, est installé sur son candélabre. Le diacre en dalmatique blanche, après avoir reçu la bénédiction du célébrant, l’encense et monte à l’ambon pour chanter l’Exultet. Il n’est éclairé que de la lumière du Cierge pascal, car c’est le Christ Lumière qui éclaire et donne sens aux Ecritures. La tradition veut que saint Augustin, encore diacre, l’ait chanté avec des paroles proches de celles qui sont chantées aujourd’hui. « C’est la nuit où le feu d’une colonne lumineuse repoussait les ténèbres du péché... » L’Exultet, condensé lyrique de la joie pascale, se clôt par la bénédiction du Cierge Pascal d’où son nom de “laus cerei” (bénédictio du cierge en latin).

La liturgie de la Lumière précède la liturgie de la Parole parce que la lecture chrétienne de la Bible ne trouve son sens qu’à la Lumière de Pâques.

Lors de la bénédiction de l’eau, le Cierge Pascal, figure du Christ, est plongé trois fois dans le baptistère, symbole du Christ communiquant sa fécondité à l’eau avec laquelle vont être baptisés les catéchumènes

++++

Le céroféraire ou « porteur de cierge »

Le mot « céroféraire » tire son origine du grec kèros : « cire » et pherein : « porter ». Parmi les servants d’autel, le céroféraire est, littéralement, le « porteur de cierge ».

Quel sens donner aux gestes et attitudes du céroféraire ?

Jésus a dit lui-même « Je suis la lumière du monde » (Jean 9,5). Dans l’antiquité, on portait des torches devant les personnages importants en signe d’honneur. **Pendant la messe, les céroféraires sont chargés de mettre en valeur la présence réelle de Jésus.**

Les céroféraires préparent leurs cierges à partir d’un flambeau ou d’un chandelier. Ils ouvrent la procession puis ils vont placer leurs cierges dans le porte-cierge au pied de l’autel.

Au moment de la liturgie de la Parole, les céroféraires se mettent face à face, de part et d’autre de l’ambon, et éclairent ainsi l’évangélaire.

Lors de la liturgie eucharistique, ils se rendent au tabernacle pour accompagner le Saint-Sacrement, se placent à genoux au bas de l’autel puis se relèvent après la doxologie.

Lors de la communion, ils se présentent à l’autel en premier pour recevoir le Corps du Christ. Ils encadrent ceux qui distribuent la communion, face aux fidèles.

++++

Les cierges sur l’autel

Au n° 117 de la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR), nous lisons:

L’autel sera couvert d’au moins une nappe de couleur blanche. Sur l’autel ou alentour, on mettra des chandeliers avec des cierges allumés : au moins deux pour toute célébration, ou même quatre, ou six, surtout s’il s’agit de la messe dominicale ou d’une fête de précepte, ou encore sept si c’est l’évêque du diocèse qui célèbre. Il y aura aussi sur l’autel ou à proximité une croix avec l’effigie du Christ crucifié. Les chandeliers et la croix avec l’effigie du Christ crucifié pourront être portés dans la procession d’entrée. Sur l’autel même, on pourra mettre, à moins qu’on ne le porte dans la procession d’entrée, l’Evangélaire, distinct du livre des autres lectures.

L'interprétation à donner à cette norme, à la lumière de la tradition romaine est donc la suivante : pour une messe de semaine, il convient d'allumer deux cierges. Pour une messe dominicale ou un jour de fête, on allumera au moins quatre cierges, de préférence six. Pour une messe célébrée solennellement par un évêque (messe pontificale ou épiscopale), on allumera sept cierges.

Selon l'usage traditionnel exprimant le mystère du lien entre Eucharistie et Sacrifice, on disposera toujours les cierges de manière symétrique de part et d'autre de la Croix qui, qu'elle soit posée sur l'autel ou disposée à proximité, devra toujours être placée au centre, de manière à constituer le point focalisant l'attention de toute l'assemblée.

Extraits de la conférence de Mgr Piero Marini – 16 avril 2013

Nous sommes partis de la sacramentalité de l'Église, pour souligner l'importance du geste dans la liturgie et en particulier du geste de Dieu : le Christ lui-même qui devient, justement dans la liturgie, geste de l'Église. Ce geste a en soi sa beauté, faite de simplicité et d'amour, qui doit toujours être respectée. Dans sa liturgie, l'Église se sert aussi de la beauté des autres signes, comme les icônes et les éléments de la création. La beauté de la liturgie, donc, est avant tout la beauté de la simplicité et de l'amour du geste du Christ, mais elle est aussi la beauté de nos gestes et la beauté des signes et des éléments de la création que la liturgie met en ordre et en harmonie dans le temps et dans l'espace. La beauté de la liturgie est l'ordre qu'elle réussit à créer en nous, dans nos rapports avec nos frères, elle est l'ordre qu'elle réussit à créer dans notre rapport personnel avec Dieu. La beauté de la liturgie est quelque chose qui nous dépasse. Elle n'est pas celle qui s'impose tout de suite à l'attention, qui se fait voir à travers les gestes, les signes et les éléments matériels, mais surtout la beauté qu'ils laissent transparaître. En effet, elle est plus une beauté qui transparaît qu'une beauté qui se voit. Si nous voulons avoir une belle liturgie, nous devons nous laisser guider par elle, par son esprit et ses normes.

La beauté de la liturgie exige toujours quelque renoncement de notre part : renoncement à la banalité, à la fantaisie, au caprice. De plus, il faut donner à la liturgie le temps et l'espace dont elle a besoin. Il ne faut pas être pressés. Plus qu'à notre propre initiative, il faut laisser à Dieu la liberté de nous parler et de nous rejoindre par sa Parole, la prière, les gestes, la musique, le chant, la lumière, l'encens, les parfums. La liturgie, comme une composition musicale, a besoin d'espace, de temps, de silence, de détachement de nous-mêmes, pour que les paroles, les gestes et les signes puissent nous parler de Dieu.

En ce quarantième anniversaire de la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, si nous voulons une liturgie plus « belle », il est nécessaire que nous réfléchissions sur quelques problèmes liés à la mise en œuvre de la réforme liturgique.

a) *La participation active.* Dans la première phase de la mise en œuvre de la réforme, la participation a pris un aspect principalement extérieur et didactique, dégénéralant ensuite, souvent, en une sorte de participation à tout prix et sous toutes les formes. La liturgie n'est pas la somme des émotions d'un groupe, ni, encore moins, le réceptacle de sentiments personnels. Elle est surtout un temps et un espace pour intérioriser les paroles que l'on écoute en elle et les sons que l'on entend, pour nous approprier les gestes qui s'accomplissent, pour assimiler les textes que l'on récite et que l'on chante, pour nous laisser pénétrer par les images que l'on observe et les parfums que l'on sent.

b) *La présidence liturgique.* La qualité des signes exige surtout la qualité de la présidence de la célébration. Celui qui préside devant l'assemblée n'est pas seulement regardé, mais il est aussi approuvé et jugé dans le déroulement de sa fonction qui s'exerce *in persona Christi* ou, si l'on veut, comme « icône du Christ » dans

l'Esprit Saint. Cependant, cette présidence ne peut pas être exercée sans tenir compte de la qualité de l'assemblée et sans être capable de répondre aux attentes du Peuple de Dieu. En effet, celui qui préside, préside aussi d'une certaine manière, *in persona Ecclesiae*. Fuyant toute forme de protagonisme, le prêtre, modelé par l'authentique esprit de la liturgie, présidera la Synaxe comme « celui qui sert » (Lc 22, 27), à l'image de celui dont il est le pauvre signe. Aussi, la qualité de la présidence liturgique, en sa forme la plus haute et la plus féconde, ira-t-elle bien au-delà d'un simple art de présider, d'un pur *savoir-faire* [en français dans le texte], pour devenir principe de communion, dans la conscience intérieure que l'ensemble des dons de l'Esprit Saint se trouve uniquement dans l'ensemble de l'Église.

c) *La beauté et la dignité du culte*. Au début du troisième millénaire, il est nécessaire de donner l'image d'une Église qui célèbre, qui prie et vit le Mystère du Christ dans la beauté et la dignité de la célébration. Une beauté qui n'est pas seulement formalisme esthétique, mais qui est fondée sur « la noble simplicité », capable de manifester le rapport entre l'humain et le divin de la liturgie. Il s'agit de la dynamique de l'Incarnation : ce que le Fils unique, plein de grâce et de vérité, a fait de manière visible, est passé dans les sacrements de l'Église. La beauté doit laisser transparaître la présence du Christ au centre de la liturgie : il pourra être d'autant plus évident que l'on pourra percevoir dans les célébrations la contemplation, l'adoration, la gratuité et l'action de grâces.

« Devant lui, splendeur et majesté, dans son sanctuaire, puissance et beauté » (Ps 96, 6). Non seulement le Psalmiste chante la beauté dont resplendit la demeure du Seigneur, mais il confesse aussi : « Noblesse et beauté dans ses actions » (Ps 110 [111], 3). Quelles autres réalités de l'Église sont appelées à conjuguer et à exprimer la beauté comme l'espace liturgique et l'action liturgique ? Non seulement le lieu mais aussi l'action, c'est-à-dire le geste, la posture, le mouvement, les habits, doivent manifester l'harmonie et la beauté. Le geste liturgique est appelé à exprimer la beauté en tant qu'il est geste du Christ lui-même. La liturgie continuera ainsi, grâce aussi à sa beauté, à être source et sommet, école et norme de vie chrétienne.

Lettre apostolique « **DESIDERIO DESIDERAVI** » - pape François, le 29 juin 2022.

10. C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

22. La redécouverte continue de la beauté de la liturgie n'est pas la poursuite d'un esthétisme rituel qui ne prend plaisir qu'à soigner la formalité extérieure d'un rite ou se satisfait d'une scrupuleuse observance des rubriques. Il va de soi que cette affirmation ne vise nullement à approuver l'attitude opposée qui confond la simplicité avec une banalité débraillée, l'essentialité avec une superficialité ignorante, ou le caractère concret de l'action rituelle avec un fonctionnalisme pratique exaspérant.

23. Soyons clairs : tous les aspects de la célébration doivent être soignés (espace, temps, gestes, paroles, objets, vêtements, chant, musique, ...) et toutes les rubriques doivent être respectées : une telle attention suffirait à ne pas priver l'assemblée de ce qui lui est dû, c'est-à-dire le mystère pascal célébré selon le rituel établi par l'Église. Mais même si la qualité et le bon déroulement de la célébration étaient garantis, cela ne suffirait pas pour que notre participation soit pleine et entière.